



BULLETIN DE L'INSTITUT FRANÇAIS D'ARCHÉOLOGIE ORIENTALE

en ligne en ligne en ligne en ligne en ligne en ligne en ligne en ligne en ligne en ligne en ligne

BIFAO 30 (1931), p. 89-96

Gustave Lefebvre

La statue «guérisseuse» du Musée du Louvre [avec 1 planche].

Conditions d'utilisation

L'utilisation du contenu de ce site est limitée à un usage personnel et non commercial. Toute autre utilisation du site et de son contenu est soumise à une autorisation préalable de l'éditeur (contact AT ifao.egnet.net). Le copyright est conservé par l'éditeur (Ifao).

Conditions of Use

You may use content in this website only for your personal, noncommercial use. Any further use of this website and its content is forbidden, unless you have obtained prior permission from the publisher (contact AT ifao.egnet.net). The copyright is retained by the publisher (Ifao).

Dernières publications

9782724711622	<i>BIFAO 126</i>	
9782724711059	<i>Les Inscriptions de visiteurs dans les Tombes thébaines</i>	Chloé Ragazzoli
9782724711455	<i>Les émotions dans l'Égypte Ancienne</i>	Rania Y. Merzeban (éd.), Marie-Lys Arnette (éd.), Dimitri Laboury, Cédric Larcher
9782724711639	<i>AnIsl 60</i>	
9782724711448	<i>Athribis XI</i>	Marcus Müller (éd.)
9782724711615	<i>Le temple de Dendara X. Les chapelles osiriennes</i>	Sylvie Cauville, Oussama Bassiouni, Matjaž Kačičnik, Bernard Lenthéric
9782724711707	????? ?????????? ??????? ???? ?? ???????	Omar Jamal Mohamed Ali, Ali al-Sayyid Abdelatif
???	????? ?? ??????? ??????? ?? ????????? ?????????????	
????????????	???????????? ??????? ??????? ?? ??? ??????? ??????;	

LA STATUE «GUÉRISSEUSE»

DU MUSÉE DU LOUVRE

(avec 1 planche)

PAR

M. GUSTAVE LEFEBVRE

DIRECTEUR D'ÉTUDES À L'ÉCOLE PRATIQUE DES HAUTES ÉTUDES.

Le Musée du Louvre possède, depuis 1898, une belle statue⁽¹⁾, en basalte noir, d'époque ptolémaïque, provenant de l'ancienne collection du comte Tyszkiewickz⁽²⁾. Elle représente un personnage debout, qui porte devant lui une stèle d'*Horus sur les crocodiles*, et dont le corps, la perruque, les vêtements sont couverts de textes magiques. Elle est un des plus magnifiques exemplaires du type des statues que M. Lacau a si justement appelées «guérisseuses»⁽³⁾, et c'est à bon droit qu'il l'a rapprochée de celle de Zedher-le-Sauveur, conservée au Musée du Caire et que nous a fait connaître M. Daresy⁽⁴⁾. Ces curieuses statues n'étaient pas seulement des «images vivantes», elles étaient en outre bienfaisantes, car l'eau, dont on les arrosait, s'imprégnait de la vertu des figurines et des textes magiques gravés sur le monument et guérissait les victimes des scorpions et des serpents.

Il ne saurait être question de reproduire ici l'ensemble des textes, traditionnels ou originaux, qui décorent la statue du Musée du Louvre⁽⁵⁾. Je

⁽¹⁾ Elle est entrée sous le n° E 10777.

⁽²⁾ W. FRÖHNER, *Collection d'antiquités du comte Michel Tyszkiewickz*, 1898, p. 94, n° 306 et pl. 28 et 29.

⁽³⁾ P. LACAU, *Les statues «guérisseuses» dans l'ancienne Égypte*, dans *Monuments et Mémoires de la Fondation Piot*, XXV, 1922, p. 189.

⁽⁴⁾ G. DARESSY, *Statue de Zedher-le-Sauveur*, dans *Annales du Service des Antiquités d'Égypte*,

Bulletin, t. XXX.

XVIII, 1918, p. 113 et suiv. [étude citée ci-après par l'abréviation *Zedher*, que suit le numéro de la page du tome XVIII des *Annales*].

⁽⁵⁾ Nomenclature des textes magiques de la statue du Louvre :

1° Textes gravés sur le cœur (☩) et la poitrine (☩) : entièrement nouveaux;


2° Sur le bras (☩) et l'épaule gauches : cf. *Zedher*, p. 116 (l. 31-48);

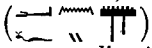
voudrais seulement attirer l'attention sur une formule nouvelle, qui revient quatre fois dans la masse des inscriptions, et qui indique clairement de quelle façon on employait l'eau miraculeuse. L'occasion s'en présentant, je signalerai en outre une particularité de cette statue : c'est qu'il est impossible d'identifier le personnage représenté, de lui donner un nom, et qu'il semble que la statue, si étrange que cela paraisse, soit en fait anonyme.

*
* *

Le premier éditeur de la statue de Zedher a bien vu que c'est l'eau, chargée du pouvoir magique des exorcismes qu'elle avait touchés, qui procurait la guérison des blessures causées par les animaux venimeux. « Quand donc — écrit M. Daressy — une personne avait été piquée par un scorpion ou un serpent, il est à croire qu'on la menait près de la statue sur laquelle on répandait de l'eau. . . . Le liquide s'écoulait dans la cuve placée à l'avant du socle, et on l'y puisait pour *le répandre de nouveau sur le blessé ou le lui faire absorber* ⁽¹⁾. »

M. Daressy était en droit de poser les deux termes de cette alternative, car la statue de Zedher ne permet pas de conclure avec certitude si on lavait la plaie avec l'eau amassée dans le bassin ou si on la faisait absorber au blessé. Peut-être pensera-t-on qu'on recourait indifféremment à l'une ou l'autre pratique, de même qu'aujourd'hui encore, dans l'Orient musulman, on emploie soit comme boisson, soit en lotions — suivant la nature de la maladie à traiter — l'eau qui a séjourné dans les coupes magiques, au fond desquelles sont gravés des textes guérisseurs ⁽²⁾. Toutefois, l'absorption de

3° Sur la main () et l'épaule droites : cf. *Zedher*, p. 116 (l. 12-30), p. 124 (l. 95-97) — et en partie textes nouveaux;

4° Sur la coiffure () : à gauche, inscription entièrement nouvelle; à droite, en partie nouvelle, et le reste comme *Zedher*, p. 121 (l. 69-75);

5° Sur le côté gauche du vêtement : cf. *Metternich*, l. 38-48, 167 et *Zedher*, p. 126 (l. 110-122, 104), p. 141 (l. 50-52), — et en partie rédaction nouvelle;

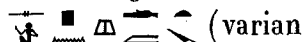
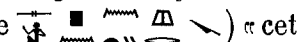

6° Sur le côté droit du vêtement : en partie rédaction nouvelle, et le reste comme *Metternich*, l. 110-123, 77 et *Zedher*, p. 116 (l. 38-48).

La stèle, le pilier de la statue, le dos du personnage sont couverts de figurines avec légendes, dont plusieurs se retrouvent sur divers monuments de même caractère.

⁽¹⁾ *Zedher*, p. 157.

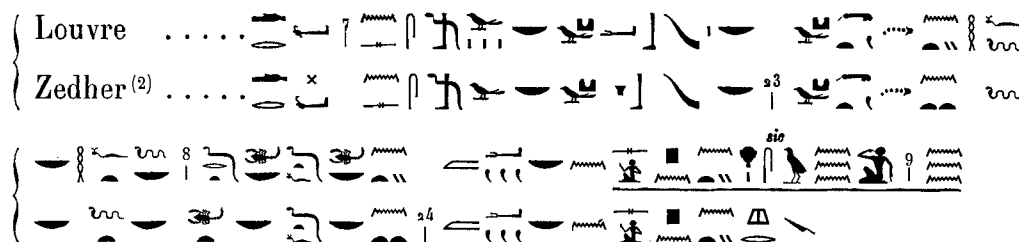
⁽²⁾ Voir les références indiquées à ce sujet par P. LACAU, *op. laud.*, p. 197, et cf. MASPERO, *Les Contes populaires*, 3^e éd., p. 114, note 1.

l'eau paraît être *a priori* le procédé le plus sûr, et même le seul recommandé, quand il s'agit de neutraliser les effets d'un venin qui se répand immédiatement dans tout le corps et qui paralyse en quelques instants le blessé. Et de fait, c'est bien l'absorption qui, dans les inscriptions gravées sur la statue du Louvre, est, à quatre reprises, indiquée comme étant l'unique façon d'employer cette eau miraculeuse, qui devait chasser de l'organisme le venin, ou le démon qui le personnifiait.



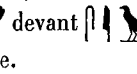
On sait que les textes magiques décorant soit les stèles d'*Horus sur les crocodiles*, soit les statues « guérisseuses », désignent toujours le malade au moyen de l'expression  (variante ) « cet homme blessé ». Or, la statue du Louvre ignore cette expression; elle la remplace, fort à propos, par ces mots  « cet homme qui boit cette eau »⁽¹⁾.

Cette périphrase significative se rencontre dans quatre passages, et tout d'abord dans deux passages correspondant à des textes parallèles de la statue de Zedher (ils sont gravés sur le bras droit et l'épaule droite de la statue du Louvre) :
















Premier passage :





















Il (l'œil de Rê) a chassé tout mal⁽³⁾, toute impureté maligne, le venin de tout serpent mâle, de tout serpent femelle, de tout scorpion, de tout animal venimeux⁽⁴⁾, qui est dans les chairs de $\left\{ \begin{array}{l} \text{cet homme qui boit (cette) eau.} \\ \text{cet homme blessé.} \end{array} \right.$

⁽¹⁾ Omission du démonstratif  dans le premier des quatre passages cités, et d'autre part omission de la préposition  devant  dans le troisième passage.

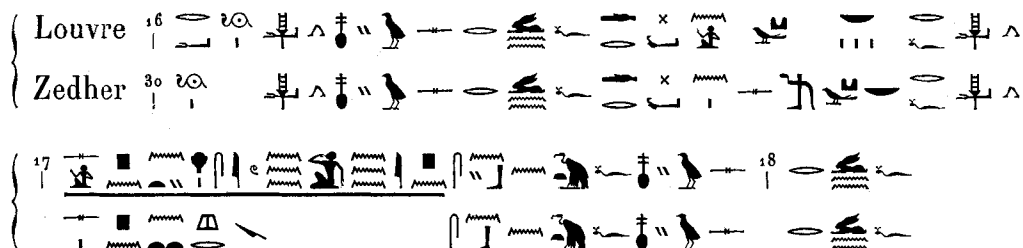
⁽²⁾ *Zedher*, p. 116.

⁽³⁾ Cf. *Urk.*, IV, 117, 10               

⁽⁴⁾  *Zedher*, p. 116, l. 23;   *Zedher*, p. 120, l. 52;   et   statue du Louvre (de même, *Metternich*, l. 113,  ). Cf. *Amarna*, VI, 27, 4 :          . Le mot désigne un insecte ou un reptile armé de venin, qui pique ou mord.

Deuxième passage :

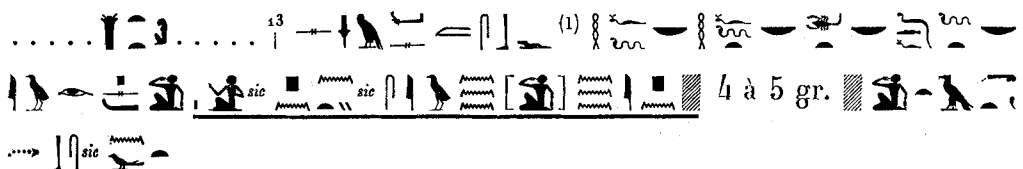
J'ai chassé la douleur (causée par) Apophis et qui était dans tous les membres de Rê.



Rê se dresse : combien il est plus beau qu'il n'était! J'ai chassé de lui tout mal.
 { Cet homme qui boit cette eau
 { Cet homme blessé se dresse : sa mère [l']a guéri; combien il est plus beau qu'il n'était!

Troisième passage :

La même périphrase se lit encore à la ligne 13 d'un texte de dix-huit lignes gravé sur le côté gauche de la statue et dont la teneur se retrouve à peu près intégralement dans *Metternich* et dans *Zedher*, — exception faite pour le passage suivant, qui est nouveau :



... Bast... elle s'emparera de (tout) ennemi, de tout serpent mâle, de tout serpent femelle, de tout scorpion, de tout animal venimeux qui aura piqué (ou mordu⁽²⁾) *cet homme qui boit cette eau* [après avoir absorbé (?)] le mauvais (*bint*) venin.

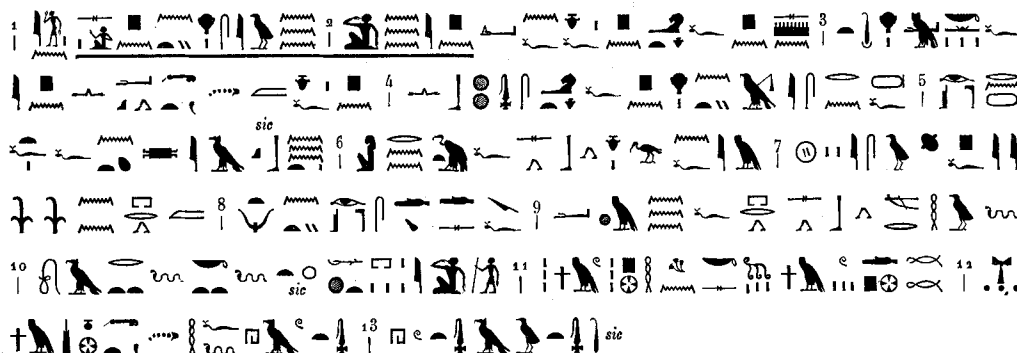
⁽¹⁾ Le crocodile, déterminatif de *sb*, est représenté *tournant* la tête, de même que dans les inscriptions de la statue de Zedher (ce signe manque dans la fonte) : cf. *Zedher*, p. 120, note 1. La stèle *Metternich* écrit toujours ce mot

$\text{[] Y } \text{A}$, $\text{[] } \text{A}$ ou $\text{[] [] [] } \text{A}$ et précise, l. 7, que c'est un ennemi «qui pique ou mord» (*psh*).

⁽²⁾ Le verbe *psh* désigne à la fois la piqûre du scorpion et la morsure du serpent.

Quatrième passage :

Nous rencontrons une quatrième fois cette expression dans le texte — inconnu par ailleurs — qui couvre la poitrine du personnage, débutant du côté gauche de la statue, c'est-à-dire sur le cœur. A cause de sa nouveauté, je le citerai tout entier :



Cet homme qui boit cette eau fait ⁽¹⁾ que son cœur que voici, sa poitrine que voici soient fortifiés grâce à ces protections magiques qui lui sont acquises ⁽²⁾. Le venin n'entre pas dans son cœur que voici, il ne brûle pas sa poitrine que voici, car Horus c'est son nom, Osiris c'est le nom de son père, Neith la pleureuse c'est le nom de sa mère.

Si le cœur défaille, il trouve ici même ⁽³⁾ ce grimoire ⁽⁴⁾ sorti de la tête d'Osiris : son glaive anéantit (le venin), il éteint (la brûlure) ⁽⁵⁾, quand les serpents-*merhou*, *ouartet*, *ketet* sortent et vont à travers les maisons ⁽⁶⁾.

⁽¹⁾ Construction : *in* + sujet + participe (Δ) : *n-f* est un *dativus ethicus*. Littéralement : «... rend pour lui ce sien cœur, cette sienne poitrine fortifiés». Les mots *ib* et *h3lj* sont à peu près synonymes.

⁽²⁾ Du fait qu'il a bu l'eau. Littéralement : «ces siennes protections».

⁽³⁾ C'est-à-dire sur la statue couverte de textes magiques.

⁽⁴⁾ $\text{H} \text{H} \text{H}$ (= *iswt*). Les signes $\text{H} \text{H}$ gravés très nettement sur le rebord d'un bourrelet que présente, à sa partie supérieure, la robe du personnage, ne sont pas visibles sur la photographie. — Le «grimoire» est considéré comme une divinité agissante, munie d'un glaive capable

de tuer le venin, qui lui-même est un démon.

M. Ch. Kuentz me propose pour cette phrase une autre traduction, qui est également possible : «il trouve ici même (ce dont il a besoin) : ceci est un grimoire sorti de la tête d'Osiris...». Le complément d'objet de $\text{H} \text{H} \text{H}$ serait resté inexprimé ; puis viendrait une autre proposition dont $\text{H} \text{H} \text{H} \text{H} \text{H}$ serait le sujet et $\text{H} \text{H} \text{H}$ le prédicat (construction analogue dans *Zedher*, l. 12 et 26).

⁽⁵⁾ Cf. le texte magique publié par É. DRIOTON, *Rev. Ég. Anc.*, I, p. 134, l. 3 : $\text{H} \text{H} \text{H}$ et $\text{H} \text{H} \text{H}$.


⁽⁶⁾ Sortent de leurs repaires et vont à travers les maisons pour y faire des victimes.

Ah! les grands qui sont dans *Pe*, ceux-munis-d'une-tresse qui sont dans *Depe*, ceux qui approvisionnent les autels de Celui qui est dans *On*, le venin du serpent-*hef*, c'est du feu, du feu, du feu!

Aucun doute n'est donc possible : l'eau miraculeuse n'était pas employée en lotions, elle ne servait pas à laver la blessure par où le venin du serpent ou du scorpion avait pénétré dans le corps. Pour qu'elle fût efficace et réussît à détruire le poison qui avait envahi l'organisme, il fallait qu'elle fût absorbée. Et seul *l'homme qui buvait cette eau*, chargée de protections magiques, pouvait rendre sa poitrine invulnérable et empêcher le venin des animaux malfaisants de pénétrer dans son cœur.

*
* *

C'était s'acquérir la reconnaissance de la postérité que de mettre une statue « guérisseuse » à la disposition des victimes que faisaient en si grand nombre les serpents et les scorpions. Celui qui, ayant bu l'eau, se trouvait guéri, récitait donc les prières qui devaient assurer la survivance de son bienfaiteur, l'individu représenté par la statue et dont le nom figurait en bonne place sur le monument. Les inscriptions de la statue de Zedher mentionnent jusqu'à huit fois — deux fois sur la statue même, six fois sur le socle — le nom de ce « sauveur »; une autre statue du même type, provenant de Bubastis et conservée au Musée du Caire, ne nous fournit pas moins de trois fois — quoique mutilée et réduite au torse — le nom du personnage représenté, Ankhapi⁽¹⁾. Quel est donc le nom de la statue du Louvre? Est-on en droit de l'appeler « statue de Petemios »⁽²⁾? L'attribution paraît loin d'être certaine.

Sur la ceinture, au-dessous du long texte couvrant la poitrine et que j'ai cité, est gravée, en une ligne horizontale, la formule rituelle commençant par les mots  *im:hw hr* « le pensionné, l'obligé, le féal, l'*imakhou* (de tel ou tel dieu) ». La même formule se rencontre à la partie supérieure du vêtement de Zedher, et les mots *im:hw hr* y sont suivis, comme il est naturel, de l'énumération des divinités protectrices, puis du nom de Zedher lui-même⁽³⁾. Pareillement, sur la statue de Ankhapi, à deux reprises, les mots *im:hw hr* précèdent et annon-

⁽¹⁾ G. DARESSY, *Annales*, XI, 1911, p. 188, 7 et 8).
189, 190.

⁽³⁾ *Zedher*, p. 115, l. 1-11.

⁽²⁾ P. LACAU, *op. laud.*, p. 204 et 205 (fig.



La statue « guérisseuse » du Louvre.